

Pour reculer sa borne, éloigner l'horizon,
Notre âme frappe en vain aux murs de sa prison ;
Et, de son long effort la récompense amère,
C'est d'entrer plus avant, toujours, dans le mystère.

Qu'importe d'établir, en de clairs exposés,
Que d'atomes divers les corps sont composés ?
D'avoir sondé la mer et dénombré les astres ;
D'en avoir observé le cours et les désastres ?
Qu'importe d'avoir pu dompter les éléments ?
Assoiffés d'infini, Philosophes ! Savants !
Que nous ont découvert vos systèmes célèbres ?
Sinon un mur toujours plus épais de ténèbres.
Et qu'avez-vous appris, dans le mal ou le bien,
Au delà de l'aveu que vous ne savez rien ? ...
La vérité, pourtant, c'est notre fin suprême
Et l'unique beauté vraiment digne qu'on l'aime.
C'est elle seule en qui l'âme peut s'apaiser
Et, comme en un bon lit de fraîcheur, reposer.

.....
Allez ! rêveurs épris d'une tâche sublime,
Gravissez vos sentiers vers l'invisible cime.
Sans craindre la fatigue et sans compter les jours,
Dans la brume des cieux, montez, montez toujours.
Allez ! penseurs ardents, à la matière en butte —
Le triomphe est plus grand d'une plus âpre lutte —
Et, quand vos pieds lassés, soudains, n'en pourront plus,
Courage ! le malheur désigne les élus.
Marchez ! c'est là ... l'endroit où tout espoir succombe...
Le vrai soleil de Dieu luira sur votre tombe.

Englebert GALLÈZE.
